

PROJECTION FID-MARSEILLE / ENS DE LYON

MERCREDI 8 AVRIL 2015, 20H, THEATRE KANTOR

Carte Blanche sur la LUMIERE, année internationale UNESCO, Etudes cinématographiques – ARTS

JOURNEES NATIONALES ART ET CULTURE DANS L'ENSEIGNEMENT SUPERIEUR

Sélection et présentation des films par le Délégué Général du Festival International du Documentaire, Jean-Pierre Rehm

EPHEMERES

YUKIKAWAMURA, FRANCE, 14', 2014

Larve longtemps, sublimago quelques heures et imago pour la reproduction, non doté pour son alimentation, cet être fugace évoque la survivance des lucioles exprimée par Pier Paolo Pasolini. Citant Philippe Jaccottet, Yuki Kawamura juxtapose temps et mouvement sans craindre l'instant immobile. (Gilles Grand)

MUDANZA

PERE PORTABELLA, ESPAGNE, 20', 2008

Mudanza, Grenade, la maison familiale du poète Garcia Lorca. On n'y verra personne, sinon le ballet des démenageurs qui vident une à une toutes les pièces de leurs meubles, tableaux, etc. Restera une demeure vide, emplie de lumière et de traces, devenue comme le cénotaphe du poète assassiné en 1936 par les fascistes, et dont le corps n'a jamais été retrouvé. Portabella, à la caméra d'une virtuosité impressionnante, compose ici, soixante-dix ans plus tard, plus qu'un hommage : une élégie funèbre. (Jean-Pierre Rehm)

PHANTOMS OF NABUA

APICHA TPONG WEERASETHAKUL, THAILANDE/UK 11', 2009

C'est le soir, un néon éclaire un terrain de jeu désert. À l'écart, sur un écran de fortune de plein air, se distingue

l'image d'un village battu à rythme régulier par un éclair. La nuit enfin tombée apparaissent quelques silhouettes de jeunes garçons. À tour de rôle, ils poussent du pied un ballon enflammé qui dessine des traits incandescents dans l'herbe. Toutes les lumières, le néon, l'éclair, le feu se font écho au milieu d'une fumée qui s'élève du sol. Le jeu se précipite jusqu'à ce que le ballon touche l'écran et le consume, provoquant un nouveau spectacle que la petite bande va contempler, dénudant le faisceau du projecteur, rayon sans image. En extrêmement ramassé, ce film entend évoquer un événement historique précis : la guerre et la destruction d'un village, Nabua. Version courte et thaïlandaise, si l'on veut, d'une apocalypse de jadis. Que les soldats soient ici représentés par de jeunes insoucians, et que la mémoire d'un village se conjugue avec celle de la projection cinématographique, dit assez le refus de simplification qui anime, comme dans chacun de ses films, Apichatpong Weerasethakul. Car ce sont moins les événements décrits ou les personnages stylisés qui sont fantomatiques, ainsi que le titre l'indique, que l'horreur elle-même. On comprendra aisément que trouver aujourd'hui une forme filmique à ce massacre, éclairer la nuit, c'est surmonter ce qui, en tant qu'image possible, avait été alors détruit. Il n'est sans doute pas inutile de préciser que ce film faisait partie initialement d'un ensemble de projections appelé Primitive project. (Jean-Pierre Rehm)

NUIT BLANCHE **JEAN-CLAUDE ROUSSEAU, FRANCE, 2', 2011**

La situation acousmatique consiste à placer un locuteur derrière un rideau afin de percevoir uniquement sa voix sans être distrait par son image. Jean-Claude Rousseau tel le Docteur Mabuse pourrait avoir laissé un pianiste derrière la tenture. Lorsque sa silhouette obture l'objectif pour ensuite lâcher quelques mots, s'adresse-t-il à l'animal aperçu ou se tenant derrière l'écran, voudrait-il nous inviter dans cet intérieur charmant ? (Gilles Grand)

CHATEAU INTERIEUR **CHRISTOPHE BISSON, FRANCE, 10', 2014**

Cerbère, dans l'hôtel du Rayon vert. D'une pièce à l'autre, du dedans au dehors, de la lumière de l'extérieur à la pénombre de la salle de cinéma, le cinéaste, en écho à Jean-Claude Rousseau, offre une « tentative d'auto-portrait silencieux ». Les fenêtres s'entrouvrent, se ferment, les ombres se dessinent, s'estompent. Entre apparitions et évidement. (Nicolas Féodoroff)

J'AI OUBLIE **EDUARDO WILLIAMS, FRANCE, 28', 2014**

Difficile d'étiqueter le cinéma d'Eduardo Williams, jeune réalisateur argentin, qui après plusieurs courts-métrages remarquables tournés en France et dans son pays, pose — où plutôt, embarque — sa caméra au Vietnam. Un cinéma de la sensation, de l'expérience : le très grand angle saisit en

un geste généreux la vie d'un jeune homme, Hoa, souvent entouré de sa bande d'amis. Dans les pas d'Hoa, occupé à divers petits boulots, on passe d'un supermarché à un bar, puis dans une arrière-cour, on rejoint une chevronnée en moto à travers les rues d'Hanoi, on traverse des ponts, des vergers, pour se retrouver sur les toits d'un chantier abandonné. Embarqué avec le petit groupe dont on saisit des bribes de conversations, banales, parfois étonnantes voire étranges, Eduardo Williams montre ici à nouveau son intérêt pour les groupes et son talent à les filmer. Simplicité, évidence du découpage, façon de virevolter avec légèreté autour de ses personnages, cela dessine un cinéma de la liberté, conquis sans effort apparent, à l'image de son personnage que rien ne semble vraiment rattacher au sol. C'est peut-être cela qui fait toute la beauté du film, et notre plaisir à nous laisser embarquer dans une expérience sensorielle, nonchalante et poétique, étrange et familière, dans un mouvement qui nous fait redécouvrir un certain émerveillement primitif face au film. Cinéma de la jeunesse, jeunesse du cinéma. (Céline Guénot)

ORIENTATIONS **ISMAEL BAHRI, FRANCE, 20', 2010**

Tenu à bout de bras, un verre rempli d'encre, vu en plongée, est promené dans les paysages urbains du Caire. Caméra en même temps que surface de projection, ce cinématographe primitif a la modestie des origines. Il conjugue en outre les allusions au texte (l'encre), le café ou le thé (la nourriture), au fleuve (la nature autour, et le temps) et enfin à l'instabilité de l'image. (Jean-Pierre Rehm)

CONTACT: ALICE LEROY / ALICE.LEROY@ENS-LYON.FR

TOUTE LA PROGRAMMATION ARTISTIQUE ET CULTURELLE DE L'ENS DE LYON
WWW.ENS-LYON.EU/CULTURE

